

GALERIE
EVA MEYER

JULIETTE GOIFFON & CHARLES BEAUTÉ

CONTINUOUS IMPROVEMENT

13.02.16 – 26.03.16

Vernissage 13 février à partir de 17h

Grolsch

Qu'il s'agisse du métier à tisser, de la chaîne d'assemblage ou dans, une certaine mesure, de l'ordinateur, tous ces outils de production comportent un aspect intrinsèquement rassurant. Pourquoi ? Parce qu'ils nous sont extérieurs. Ces machines, une fois la journée de labeur accomplie, nous pouvons leur tourner le dos. Sur l'échiquier d'une vie moderne sans aspérités, efficace et climatisée, l'humain se meut sans encombres.

Dans un rêve parfaitement corbuséen, nous délaierions la zone dévolue au travail pour nous diriger vers la zone de loisirs, puis la quitterions pour la zone domestique – celle de la récupération de la force de travail. Pour utopique qu'il soit, ce fantasme de la séparation spatiale entre les activités persiste également dans la description synchronique que fait Marx de la société communiste idéale : le règne de la liberté commence lorsque l'homme est à même de s'échapper de la sphère de production matérielle proprement dite, lorsque la satisfaction des besoins naturels, nécessaires à la conservation et à la reproduction de la vie, se fait dans le cadre d'une journée de travail réduite laissant suffisamment de place aux activités de l'esprit à sa suite.

Pourtant, à l'orée du siècle qui s'inaugure, ces considérations semblent bel et bien en voie d'être définitivement dépassées. Non pas que les progrès technologiques aient rendu le travail dispensable. Au contraire, nous sommes entrés dans l'ère de la symbiose : nous sommes devenus nous-mêmes des êtres composites, fusionnant avec l'outil de production. Ce devenir-chair de la production repose sur un paradoxe.

Comme si l'on retournait l'arme contre nous, le travail est devenu travail sur soi, et le corps à la fois moyen et fin. Ce dont il s'agit ici est de la course à l'optimisation effrénée de nos propres capacités. Car l'avènement du travailleur indépendant n'a pas que des avantages : devenu sa propre marque, forcé à être toujours plus inventif, flexible et disponible, le travailleur du futur – et le futur s'amorce déjà – est devenu son propre produit.

Comme les rutilants biens de consommation que ses ancêtres manufacturaient à la chaîne, étudiés pour appâter le plus efficacement possible l'acheteur, le travailleur du futur se doit lui-aussi d'être le plus attrayant du rayonnage.

Ce sont ces mutations qui infusent le cycle de trois expositions conçu par le duo Juliette Goiffon et Charles Beauté. Initié lors de la 66^e édition de Jeune Création, où ils présentaient 'x' hours before deadline, une installation évoquant un futur espace de travail potentiel, il se clôturera cet été avec un volet consacré au management au Centre d'art la Halle des Bouchers à Vienne.

A la galerie Eva Meyer, l'exposition Continuous Improvement montre ce à quoi pourrait donner naissance cette logique de développement intensif de soi dans un futur proche. Basée sur le rapport au corps, Continuous Improvement prend ainsi la forme d'un environnement à mi-chemin entre l'espace de travail collectif et la salle de sport individuelle.

Au mur, des miroirs colorés sont gravés de slogans positifs : « Today, you are you. There is no one alive who is you-er than you », lit-on. Ou encore : « One small step can change your life ». Ces messages placidement tautologiques se détachent sur fond d'informations chiffrées et de motifs géométriques. En s'éloignant, on se rend compte que ceux-ci constituent des visages primitifs, les mêmes que l'on retrouve plus loin sous forme de masques de laiton, ainsi que gravés sur les tapis sous nos pieds.

Ces visages qui nous fixent, yeux et bouche béants, sont réduits aux fondamentaux – ceux qui, à partir d'un minimum de référents, nous font spontanément reconnaître une forme humaine. Frappés de lettres et de chiffres à certains endroits, fragmentés en parties distinctes, ils dotent la rentabilisation à outrance d'une apparence. Pour réaliser les masques, le duo s'est basé sur des dessins brevets de liftings et d'électrostimulateurs accessibles via le moteur de recherche *Google Patent Search*.

Tels des effigies de dieux primitifs, ces faciès augmentés témoignent d'une nouvelle religion, plus monothéiste que jamais, puisque c'est dès lors à soi-même que s'adresse le culte : ce culte, pour reprendre le terme du philosophe Boris Groys, est celui de l'« autodesign ».

Or précisément, ce nouvel avatar de l'ultra-libéralisme trouverait notamment sa préfiguration dans l'artiste et ses manières de produire, représentant une frange expérimentale du néo-libéralisme, à la fois victime et exemplification de ses dérives. C'était notamment la thèse de Luc Boltanski et d'Eve Chiapello dans leur séminal ouvrage Le Nouvel Esprit du Capitalisme (1999), reprise et augmentée par Pierre-Michel Menger dans Portrait de l'artiste en travailleur (2003).

Pour Juliette Goiffon et Charles Beauté, la réflexion sur le travailleur du futur ne s'incarne pas uniquement dans des représentations : elle s'invente à mesure qu'elle se construit, à même la matière. En témoigne la volonté d'avoir recours à la gravure directe, pour laquelle il leur a fallu mettre au point une technique nouvelle et construire une machine. Par ce procédé, rien n'est imprimé, rien ne s'ajoute par superposition, rien n'est extérieur à la matière-corps. Les schémas et les encouragements affleurent à même la membrane sensible, faisant résonner la proximité sémantique de « design » et « dessin » : à même la peau, chacun porte le mapping de son propre avenir radieux.

Ingrid Luquet-Gad, Février 2016

Juliette GOIFFON (1987) & Charles BEAUTE (1985) sont diplômés des arts-décoratifs de Strasbourg et des beaux-arts de Paris. Ils vivent et travaillent entre Paris et Lyon.

Juliette Goiffon & Charles Beauté sont présentés au sein de l'exposition **Jeune Création** du 17 au 24 janvier 2016 à Paris et préparent une importante exposition personnelle à la **Halle des bouchers**, Centre d'art contemporain de Vienne, France, qui ouvrira ses portes en mai 2016.